

Colis piégés et sociétés écrans, les pratiques des pionniers du renseignement

Article de Propos recueillis par François-Guillaume Lorrain

L'espionnage a une longue histoire et ceux qui le pratiquent n'ignorent rien de ses secrets, de ses progrès, de ses multiples inventions. Ainsi [l'explosion des bipeurs piégés par les Israéliens](#) grâce à des sociétés écrans n'est-elle que la conclusion d'une longue série d'innovations qui ont débuté il y a fort longtemps, comme nous le rappelle Rémi Kauffer. Ce spécialiste de l'histoire du renseignement vient de publier une histoire de la guerre que les principaux services se sont menée durant la Seconde Guerre mondiale.

Le Point : Quelles ont été les premières sociétés écrans utilisées pour le renseignement ?

Rémi Kauffer : En 1915, un Français, Joseph Crozier, crée, dans la Hollande neutre, une société de savons. La France a deviné que l'Allemagne, soumise au blocus, importait clandestinement de l'huile de lin des États-Unis. Se faisant passer pour un mauvais Français, il propose aux Allemands d'insérer désormais à l'intérieur de ses savons des doses d'huile de lin, qu'il signale dans le même temps aux douaniers hollandais, qui les saisissent.

En 1936, Claude Dansey se fait faussement virer du MI6 pour lancer une société de services internationaux, Z, à Zurich, dont les agents infiltrèrent diverses entreprises en Europe. Ils agiront après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, en 1939, quand Dansey sera nommé numéro deux du renseignement britannique.

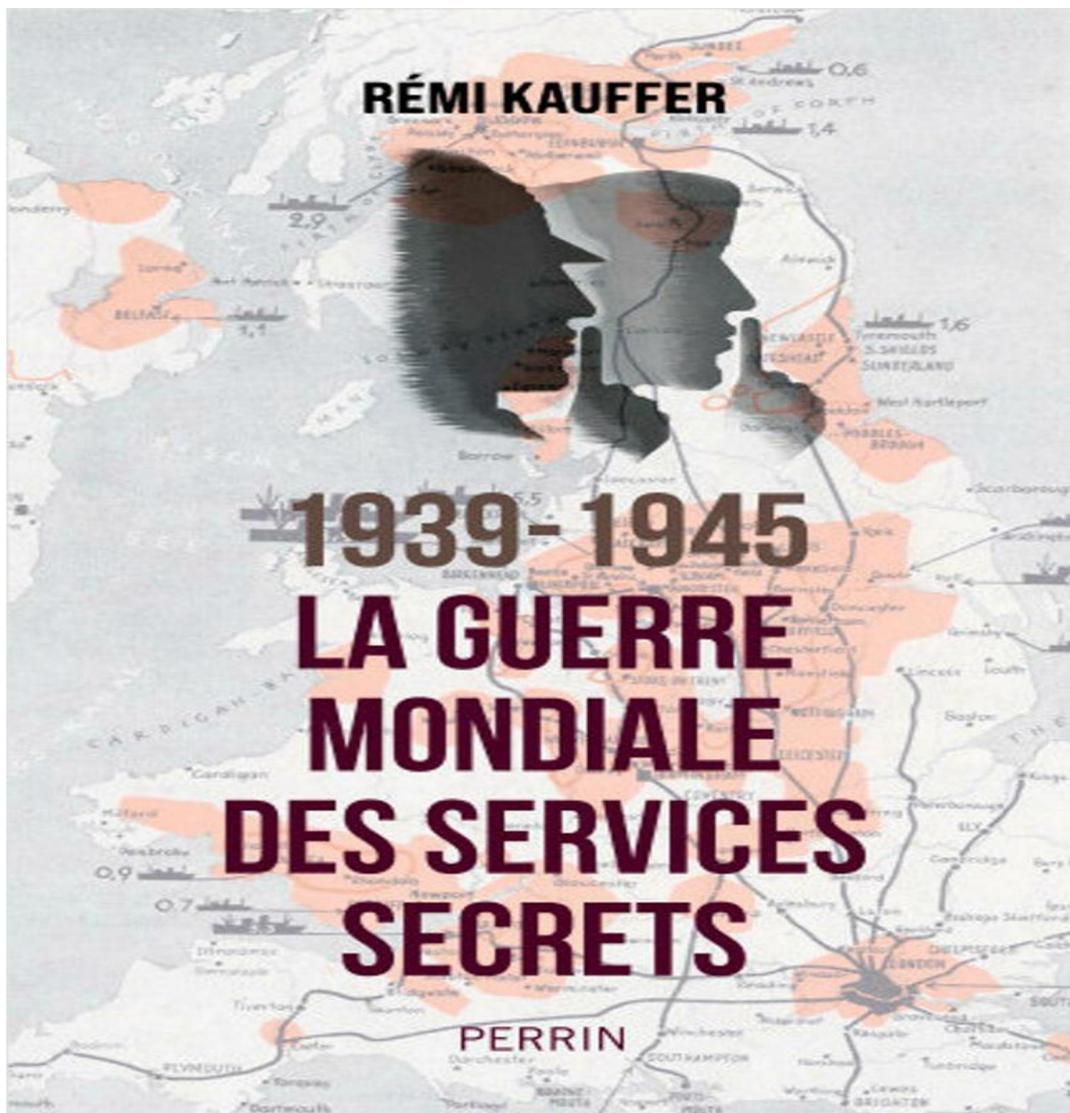
Les Français, durant la guerre d'Algérie, auront recours à une ruse étonnante : ils ont appris que le FLN porte, comme eux, des Pataugas. Ils se mettent en contact avec les fournisseurs du FLN, qui, à leur demande insistante, modifient les motifs sous la semelle des chaussures afin que l'armée française puisse ensuite mieux repérer sur le terrain, grâce aux traces laissées, leurs propriétaires.

À LIRE AUSSI [Rats piégés, munitions sabotées? Avant les bipeurs du Hezbollah, d'autres opérations explosives](#)

Qui a eu recours aux premiers colis piégés ?

On peut en attribuer la paternité aux Anglais, toujours tordus, et à Peter Fleming ? le frère de Ian, l'inventeur de James Bond ?, qui dirige la désinformation en Asie du Sud-Est face au Japon. Son service dépose des radios piégées dans la forêt, mais impossible, compte tenu de ce contexte hostile, d'en connaître l'efficacité.

Les Français les imiteront à l'Indochine, mais il n'est pas certain que le Viêt-minh se soit laissé prendre. En revanche, en Algérie, le chef de la wilaya 1 ? Mostefa Ben Boulaïd ? et tout son état-major ont sauté après avoir récupéré une radio larguée en mars 1956 par le pilote Charles Christienne et l'officier Marcel Chaumien et piégée par le service dit des « farces et attrapes ».



1939-1945. La Guerre mondiale des services secrets,
de Rémi Kauffer (Perrin, 496 p., 25 €

Rats piégés, munitions sabotées... Avant les bipeurs du Hezbollah, d'autres opérations explosives

Les explosions quasi simultanées de bipeurs piégés, utilisés par les hommes du Hezbollah, rappellent que d'autres opérations aussi complexes ont existé dans l'histoire.

Par [Clément Machecourt](#) Publié le 19/09/2024

La sidération. Au moins 12 personnes, dont 2 enfants, sont mortes et près de 2 800 autres ont été blessées mardi 17 septembre [dans les explosions quasi simultanées de bipeurs](#) appartenant à des membres du Hezbollah. Puis, le lendemain, au moins 20 personnes ont été tuées et 450 autres blessées dans les [explosions de talkies-walkies](#). Les attaques n'ont pas été revendiquées, mais tous les regards se sont évidemment portés vers Israël. Inédites, ces opérations démontrent encore une fois le [niveau des services secrets israéliens](#), capables de frapper directement au cœur du dispositif ennemi. Dans l'histoire contemporaine, diverses missions ont été menées pour viser des dépôts de munitions ou des cadres ennemis.

Des rats détonants

Nous sommes en juillet 1940 et l'Angleterre fait face seule en Europe à l'Allemagne nazie. Conscient que le pays et son armée sont désormais trop faibles pour mener de grandes opérations militaires, le Premier ministre Winston Churchill mise sur les opérations commandos. C'est la naissance du Special Operations Executive (SOE). Ce service secret mène principalement des opérations de sabotage et de renseignements dans l'Europe occupée, prenant contact avec les réseaux de résistants. En 1941, le SOE achète auprès d'un marchand de rats londonien une centaine de rongeurs. Une fois tués, ces derniers sont bourrés d'explosifs. L'idée, un peu macabre et délirante, est de disperser les cadavres près des chaudières de trains ou d'usines.

Le SOE espère ainsi que des employés ou des soldats allemands lanceront dans les flammes le rongeur mort pour s'en débarrasser. L'explosif pourrait ainsi endommager gravement des installations capitales pour l'occupant nazi. Las, l'opération tourne vite au fiasco. Les premiers exemplaires des rats explosifs sont interceptés lors d'un parachutage anglais de matériel par les Allemands. Si aucune chaudière n'explose, l'action aura néanmoins un effet psychologique important, entraînant une peur panique de l'occupant, qui sera toujours à la recherche des cadavres de rats.

Radio spéciale

Durant la guerre d'Algérie (1954-1962), tous les moyens sont bons pour traquer et éliminer les chefs des différentes unités du Front de libération nationale (FLN). Parmi eux, Mostefa Ben Boulaïd. L'ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, décoré lors de la campagne d'Italie, dirige désormais l'activité du FLN dans le massif de l'Aurès. Capturé en 1955, il parvient à s'échapper de la prison et retourne à la lutte armée. Le Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE), l'ancêtre de la DGSE, envoie alors le « 11^e choc », un régiment parachutiste d'élite, pour liquider le chef du FLN.

Les soldats montent dans le plus grand secret une opération. L'unité est parachutée dans le massif de l'Aurès sur une position haute. Trois largages sont prévus pour ravitailler le groupe. Les deux premiers conteneurs arrivent sans encombre dans la zone, mais le dernier est largué trop tard, pris dans la roulette de queue de l'avion. Les combattants de FLN ne perdent pas des yeux le dernier colis, qu'ils récupèrent avant les Français. Il contient un poste radio émetteur. Le 11^e choc, qui a fait exprès de rater le dernier largage, espère que l'appareil, au vu de son importance capitale, sera apporté à un chef important du mouvement. Le 22 mars 1956, Mostefa Ben Boulaïd allume la radio, qui explose. Alimentée sur piles, elle fonctionne normalement, mais, une fois branchée sur du courant électrique, elle devient alors une bombe. La charge explosive n'est pas cachée à l'intérieur, c'est la carcasse même de la radio qui a été fabriquée avec des explosifs.

Munitions défectueuses

Bombardements massifs, napalm, troupes hélicoptérées... L'armée américaine utilise toutes les armes possibles contre le mouvement du Vietcong durant la guerre du Vietnam (1955-1975). Même les armes de l'ennemi. Le projet Eldest Son (« Fils aîné ») consiste en 1968 à remplacer des munitions communistes par des cartouches piégées dans les mitrailleuses et les fusils d'assaut et d'obus piégés dans les mortiers. Près de 11 000 munitions chinoises d'AK-47 et des mortiers de 82 mm sont alors démontés. Leur charge classique est remplacée par une charge plus importante.

Puis les forces spéciales américaines, les célèbres Bérêts verts, cherchent dans la jungle des caches d'armes ennemies, et placent ici et là dans les boîtes de cartouches ces munitions piégées. Au moment du tir, elles explosent dans le mécanisme et projettent la culasse en arrière, blessant gravement ou tuant le tireur.

Le but n'est pas de tuer un maximum d'ennemis, mais plutôt de le faire douter sur la sécurité de ses armes et sur la qualité des munitions fournies par l'allié chinois.

Pour ajouter à la paranoïa, les services américains rédigent de rapports à destination de leurs troupes leur déconseillant d'utiliser les fusils d'assaut ennemis AK-47 face aux risques d'explosions. De faux rapports, évidemment, destinés à tomber aux mains du Vietcong. Des patrouilles américaines tombent sur quelques soldats nord-vietnamiens morts dans l'explosion de leur culasse. Mais la presse américaine aura vent d'Eldest Son en 1969. Le projet sera arrêté.

Explosions de bipeurs au Liban : « Un tournant entre Israël et le Hezbollah »

ENTRETIEN. L'attaque sans précédent contre le mouvement islamiste chiite, qu'il attribue à l'État hébreu, pourrait provoquer un conflit de grande ampleur, estime le chercheur Karim Bitar.

Propos recueillis par [Armin Arefi](#) Publié le 17/09/2024

C'est une situation sans précédent qui s'est produite ce mardi 17 septembre au Liban. [L'explosion simultanée de centaines de bipeurs](#) de radiomessagerie utilisés par des membres du Hezbollah a provoqué plusieurs morts et blessé plus de 2 750 personnes à travers le pays du Cèdre, a annoncé le ministre de la Santé, Firass Abiad. Elle a été attribuée par le mouvement islamiste chiite à Israël, avec lequel il est [engagé depuis onze mois dans un conflit](#) qui menace à tout moment de dégénérer en guerre totale.

Professeur de relations internationales à l'université Saint-Joseph de Beyrouth, le chercheur Karim Bitar répond aux questions du *Point* :

Le Point : Que vous évoque cette attaque sans précédent contre le Hezbollah ?

Karim Émile Bitar : Il s'agit véritablement d'un tournant. Nous avons rarement assisté à une opération si massive. Elle rend la situation d'autant plus dangereuse que l'ambassadeur d'Iran à Beyrouth a été blessé.

Le Hezbollah, qui accuse Israël, est-il en mesure de riposter face à l'État hébreu ?

Imaginez un seul instant que cela se soit passé en sens inverse : qu'une attaque du Hezbollah frappe autant de cibles en Israël et blesse un ambassadeur israélien. Irrémédiablement, on assisterait alors à des représailles massives de la part d'Israël. Le Hezbollah dispose des capacités pour causer des dommages assez lourds à Israël. Maintenant, toute réaction du Hezbollah et du camp pro-iranien pourrait donner au Premier ministre israélien Benyamin Netanyahou l'occasion et la légitimité pour aller au bout de sa logique, c'est-à-dire de provoquer un conflit régional qui ne laisse d'autre choix aux États-Unis que d'intervenir.

Pourtant, ni le Hezbollah ni l'Iran ne semblent souhaiter à ce stade une guerre ouverte avec Israël...

Cela est vrai. Le Hezbollah et l'Iran ont avalé ces derniers mois beaucoup de couleuvres pour éviter une guerre totale. Par exemple, [l'assassinat en août à Téhéran du chef du bureau politique du Hamas, Ismaïl Haniyeh**](#), n'a toujours pas provoqué à ce jour de riposte iranienne. Au contraire, il existe en Israël un courant radical intéressé par l'escalade et la fuite en avant. Si l'establishment militaire israélien n'est pas favorable dans son ensemble à une guerre ouverte, une partie de la classe politique pousse en ce sens, soutenue par une majorité de l'opinion publique, comme en témoignent les derniers sondages en la matière dans la presse israélienne.**

La concomitance de cette attaque sans précédent et de l'annonce gouvernementale lundi de l'élargissement des objectifs de guerre au Hezbollah est-elle un hasard ?

Sans doute pas, d'autant qu'une attaque simultanée de cette ampleur met beaucoup de temps à être mise en place.

Quel serait l'intérêt pour Benyamin Netanyahou de provoquer un conflit régional ?

Il s'agit avant tout d'intérêts de politique intérieure. Le Premier ministre israélien n'a pas atteint ses objectifs d'éradiquer le Hamas ni de ramener les otages israéliens détenus à Gaza. Il est donc intéressé par une fuite en avant en provoquant un conflit régional qui, en pleine période électorale américaine, forcerait les États-Unis à intervenir aux côtés d'Israël en cas d'escalade complète. Cela pourrait arriver si la riposte du Hezbollah et de l'Iran dépasse les règles d'engagements fixées avec Israël.

Pourrait-on assister à une répétition de la guerre de 33 jours de 2006 entre Israël et le Hezbollah ?

Si une guerre a bel et bien lieu, elle sera différente de toutes les précédentes et emploiera davantage de moyens liés au cyber et à l'intelligence artificielle. À mon sens, Israël a retenu la leçon de 2006 avec son invasion qui a été tout sauf une partie de plaisir.